

sortes qui y étaient présents par groupes entiers, même les chimpanzés et des gorilles. Les porteurs ne participaient pas à la chasse; pour approcher les animaux le plus silencieusement possible, j'emmenais avec moi uniquement le boy et les trois pisteurs.

Après avoir franchi les dernières cases, je quittai ma chaise à porteurs avec mon fusil (mon boy portait la canardière) et je me déplaçai en tête du cortège en compagnie de mes trois chasseurs. Je savais que depuis plusieurs semaines il y avait beaucoup de bruit dans cette forêt dû aux ramasseurs de caoutchouc et que, par conséquent, il fallait chercher le gibier plus loin.

Nous pressâmes le pas et dépassâmes les autres de cent à deux cents mètres environ. Après avoir fait quelques kilomètres j'entendis nettement à ma droite le grognement d'un cochon sauvage. Effectivement, à quelques centaines de mètres de la route, nous trouvâmes un groupe de sangliers qui se vautraient dans la boue à côté du ruisseau et de petits marécages. Nous réussîmes à les approcher assez près, je visai l'animal le plus grand, je tirai, le sanglier s'élança et tomba quelques pas plus loin pendant que tout le troupeau se précipitait rapidement dans les buissons touffus. Nous avançâmes vers le sanglier chassé. C'était un bel animal lourd de plus de cent kilos. Aussitôt, mes chasseurs l'éventrèrent en mettant de côté le cœur, le foie et les reins puis ils le dépecèrent en laissant la peau. La viande fut portée avant tout par les porteurs de ma chaise, je décidai donc, après un si bon début, de faire à pied le reste du chemin. Mes chasseurs transportèrent aussi une partie de la viande, le reste fut transporté par les porteurs qui avaient peu de charges.

Nous arrivâmes à midi au bord de la Seka qui, à cet endroit, était d'une beauté saisissante; large de quelques centaines de mètres, elle coulait ses eaux transparentes sur des rapides qui formaient comme un escalier à travers la rivière. On monta instantanément un filet sur le seuil du bas et les porteurs, avec un énorme vacarme, s'ébranlèrent des rapides d'en haut tout en tapant dans l'eau avec des bâtons (l'eau d'ailleurs peu profonde n'atteignant même pas la taille). Il y avait là des poissons à profusion, ils ressemblaient par leurs formes à des truites et ils avaient un ventre blanc, un dos gris, des nageoires et une queue de couleur orange; ils étaient grands comme de gros harengs. Les filets entiers se remplirent jusqu'aux bords en un clin d'œil, d'une masse argentée de poissons. Il y en avait quelques centaines de kilogrammes. J'envoyai un coursier au « pete » le plus proche pour que les gens viennent chercher du poisson avec des paniers car il aurait été impossible que le petit groupe de porteurs puisse les manger tous. Puis, je retournai au camp où la tente avait déjà été montée avec, à l'intérieur, un lit et une moustiquaire. Devant il y avait une table déjà mise et une chaise. Le cuisinier était en train de frire du poisson dans l'huile et déclara « qu'il y aurait du filet de sanglier pour le plat principal ». Après avoir étanché